

B. N. C.
PIRENZE
1001
1



1004.1

La Justice des
A R M E S
PORTUGAISES,

Pour défendre la Liberté des
ESPAGNOLS

Opprimée par la
DOMINATION FRANÇOISE;

Et pour assurer la Monarchie d'Espagne au Serenissime
& très-puissant Prince

CHARLES III.
ROY CATHOLIQUE.



A L A H A Y E,
Chez MEYNDERT UYTWERF, Marchand Libraire, près la Cour.

1704.

JUSTA
LUSITANORUM
ARMA

Pro vendicanda Hispanorum libertate Gallico
dominatu oppressâ, afferendoque Hispaniæ
Imperio, Serenissimo ac Potentissimo Prin-
cipi

LA JUSTICE
DES
ARMES PORTUGAISES

Pour défendre la Liberté des Espagnols oppri-
mée par la Domination Française, & pour
assurer la Monarchie d'Espagne au Se-
renissime & très-Puissant Prince

CAROLO III. CHARLES III.
REGI CATHOLICO. ROY CATHOLIQUE.

Regum, ac Principum virorum consilia,
sæpiusque non solum suapte naturâ & in-
trinsecus recta esse debent, sed etiam oportet,
ut in ceteros homines atque ipsum etiam
vulgus probentur. Nam cum ii, panes quos
summa est rerum, in terris instar quoddam
Dei Optimi Maximi habeantur, non huma-
nam tantum, sed etiam Divinam naturam,
cujus speciem referunt, maculare videntur,
quoties incerta sua hominum opinione ad
rectis normam non dirigunt, illa presentim,
qua non modo ad suos, verum ad alienigenas,
atque etiam universum prædè genus hu-
manum pertinent. Si quid privati homines
peccant, leve damnum, parque ipsorum viri-
bus ac potestate; neque exempli prævitiæ, ac
turpitudinis latè manat, quod eorum fama, qui
delinquere, exiguis finibus circumscribitur.
Contra vero Regum exempla, ut qui longè
latèque aut imperio, aut fama nominis sui
terras complent, latissimè patent, & nisi recta
sint, & salutaria, gentes humanas gravissimo
incommodo afficiunt. Quare cum post ever-
sum Romanum Imperium, cujus casum hand
immerito supra millesimum reperas annum,
nihil in Europa ac pane dixerim in universo
terrarum Orbe majus moribus acciderit,
quàm ea, quam præ manibus habemus; de
successione Hispaniæ concertatio, potentissi-
moque Lusitanis Regi visum fuerit consilia
sua, operamque in eam rem conferre, ut con-
juncti animi viribusque cum Cæsare, Regina
Magna Britannia, & Belgio federato, Re-
gi Christianissimi Nepos secundo loco ex Del-
phi generis Hispania Imperio expellatur, &
Serenissimus Princeps Carolus Archidux Aus-
triæ in illud solium evohatur: consultum fore
duximus brevis ob oculos ponere cunctis mor-
taliibus quàm iuxta de causis potentissimus, ac

LES desseins & les actions des Rois & des
Princes doivent, non seulement estre en
elles mesme, & réellement d'une grande droi-
ture, mais il est aussi nécessaire qu'elles ayent
l'approbation des autres hommes & mesme du
Commua. Car comme ceux qui ont une Sou-
veraine autorité, sont regardez sur la Terre
comme des Lieutenans du Tout-puissant, il
semble qu'ils deshonorent, non seulement la
nature humaine, mais aussi la divine dont ils
sont l'image, toutes les fois que suivant l'o-
pinion des hommes, ils ne conforment pas
leurs entreprises aux regles de la justice. Cela
s'entend sur tout de celles qui regardent non
seulement leurs propres Sujets, mais aussi les
Estrangers & mesme presque tout le Genre hu-
main. Si les particuliers font des fautes, le dom-
mage qui en resulte est petit & conforme à
leurs forces & à leur puissance. La méchan-
té & la laideur de leur exemple ne se repand
pas, parce que leur renommée est fort bor-
née. Ce n'est pas de mesme des Roys, leurs
exemples se repandent bien loin, puisqué par
leurs Etats ou par la renommée de leur nom ils
remplissent la terre. De sorte que s'ils ne sont
pas justes & salutaires, ils causent de très-grands
préjudices aux hommes. Après le renversement
de l'Empire Romain, dont on rapelle non sans
raison la Memoire, depuis plus de mille ans,
il n'est arrivé dans l'Europe, & pour ainsi dire
dans tout le monde, rien de plus important
que la dispute présente sur la Succession d'Es-
pagne. Comme il a semblé bon au Très-Puis-
sant Roy de Portugal de s'y appliquer de son
coûté par ses Conseils, & par ses actions, afin
que par son Union avec l'Empereur, la Reine
de la Grand-Bretagne, & les Provinces-Unies
des Pays-Bas, l'on chassé de la Monarchie
d'Espagne le petit fils du Roy Très-Chref-

apientissimi Rex hoc consilium ceperit, & quàm salutare, ac frugiferum futurum sit universis, si Deus Optimus Maximus, omnis justitiae auctor & origo, prear considerare jus fasque est, jussu Potentissimi Regis, fœderatoremque ejus consiliis, & armis adspiraverit.

Jam primam omnium satis constat non malè ante Resuicentem pacificationem Catholicum hujus nominis secundum Hispania Regem, qui ab ipsis natalibus pergaam tenui fuerat valetudine, in morbum incidisse, quo constitutas per trium annorum spatium, vitam potius traxit, quàm vixit. Interea, dum Rex ipse egrotaret, semel adire extremo vitæ periculo, Britanni, Belgæque fœderati, nepotes qui animadvertentes Gallos avidissimi affectu de tota Catholici Regis hereditate, quam si occupassent, tot suas caterarumque gentium in maximam discrimen adduci, ad addito opulentissimo regno longè latius parente universam Europam avidissimi homines impotenti dominio premere; commodissimum fore existimantes viam inire, quâ & communis discrimini eviterent, & tranquillitatem. Igitur habitis in de re cum Gallia administris colloquiis, inter utramque partem convenit, ut mortuo sine liberis Catholico Rege Carolo, concilianda & stabilienda pacis causâ tota ea hereditas dum in partes divideretur, quantum alteram Delfinas haberet, alteram Archidux Carolus Imperatoris filius secundo loco gereret. Delfino attributa sunt quæ Hispani in Italia tenent, nam cum ipsa Sicilia, & regione Gaiusfcoia in extremis Hispania sitibus Aquitania finitima, reliqua Hispania, prout eam possidebat ipso Catholico Rex simul cum America prævinciis Hispano paratibz Archiduci data. Ita visum commodissimè tota de re transigi posse. Nec recusavit tam conditionem Christianissimus Rex; fœderique initio tota de re transactam est. Sensit Rex Catholicus id agi, graviterque talis res sum se vivo quasi familia erciscunda judicio dividi, quod etiam in privatis hominibus jura gentium, & civilia vident, & exequatur & neque Imperator, ut qui universam hereditatem gentilitio jure patrisque ad se traheret, conditionem accipere voluit. Interim Rex Christianissimus Potentissimum Lusitania Regem ad eam societatem per Legatum suum Rovillum invitavit; qui

4
tien, second fils du Dauphin, & que le Serenissime Prince Charles Archiduc d'Autriche soit élevé à ce Troisième-là, l'on a trouvé à propos d'estaler aux yeux de toute la terre, par quelles justes raisons ce Puissant & très-sage Roy a pris cette résolution. L'on y verra aussi combien elle sera salutaire & utile à tout le monde, si le très-bon & très grand Dieu, qui est l'auteur & la source de toute justice, favorise, ainsi que l'on doit espérer, les justes desseins & les armes de ce Puissant Roy & de ses Alliez.

En premier lieu, il est assez connu, que peu devant la Paix de Ryswick, Charles Second Roy d'Espagne, qui des son berceau avoit esté d'un tempérament flux & valetudinaire, estoit tombé malade, & qu'il a traîné ensuite pendant l'espace de trois ans une vie languissante. Pendant que ce Roy croit malade & plus d'une fois en danger de la vie, l'Angleterre & les Provinces Unies des Pays-Bas aperçurent l'avidité des François sur tout l'Heritage du Roy Catholique. Ils firent la juste reflexion que si les François en venoient à bout, ils seroient aussi bien que les autres Nations dans un très-grand danger. Car ces hommes très-avides par l'addition d'un si opulent & si vaste Royaume, auroient accablé toute l'Europe par leur domination. C'est pour quoi ils trouverent très-utile de s'appliquer à des moyens, par où l'on prévienendroit le commun danger, & on pourvoiroit par-là à la tranquillité publique. Ayant sur cela eu des conférences avec les Ministres de France, l'on convint reciproquement que si le Roy Catholique Charles venoit à mourir sans lignée, pour l'affermissement de la Paix, toute cette succession-là seroit partagée en deux. Le Dauphin en auroit une, & l'autre seroit à l'Archiduc Charles Second fils de l'Empereur. L'on donnoit au Dauphin ce que les Espagnols ont en Italie avec la Sicile, & la Province de Guisquicoa sur les frontieres d'Espagne vers la Guyenne. Le reste de l'Espagne, de la même maniere que la possédoit le même Roy Catholique, & les Provinces de l'Amerique, dependantes de l'Espagne, estoient données à l'Archiduc. Le Roy Tres-Christien ne refusa point ces conditions, & l'on fit là-dessus un Traité. Le Roy Catholique fut informé de ces Negotiations, & fut fort sensible de ce que pendant sa vie l'on divisoit ses biens, comme s'il se fut agi du partage d'une famille; ce que le droit des Gens, & civil defend même parmi les particuliers. Aussi l'Empereur ne voulut pas accepter ce partage, puis que par le droit de naissance

multis verbis ostendit Gallos pacis studio ad-
ductos non dubitare magnam partem Hispan-
ica hereditaria, quamque potissimam à se
dimittere; ita formidinem tolli duorum Im-
periorum inter se conjungendorum, quod haud
dubii formidolosum foret ceteris Europa Re-
gibus, Lusitanis praesertim, cum Gallia cum
Hispania conjuncta continens terrarum spa-
tio haud vanum fustimo regno timorem infi-
gere deberet; id provisum Christianissimo Regi,
ablarumque qualemcumque suspecta magni-
tudinis umbram, qua amicum, ac fœdera-
tum Regem sollicitare posset; crebrique inter-
posita fide publicè non alio Regis Christianis-
simi consilia tendere affirmabat, quàm, ut
ea Hispanica hereditatis partitio sancta, &
inviolata servaretur, tum ipse, tum Britan-
nici Belgicique Oratores suadendo, hortan-
doque, Potentissimi Lusitania Regis animum
ed perduxerunt, ut in easdem partes venire
veller, eaque de re fœdus est initum inter
ipsum, Regemque Christianissimum, additis
qua in eam rem convenià visa sunt. Int reà
Rex Christianissimus accitis in Regiam, qui
Parisii ea tempestate agitant, Regum,
Principumque Oratoribus, iis palàm fecit,
qua de partiendo Hispanorum Imperio pepi-
gerat, itaque ut ad Reges, ac Principes suos
deserant admonitis sibi multum de jure suo
cedere propositum; dare id pacis studio, dar
Hispanorum in Austriacam stirpem propensio-
ni; dare singulorum Principum securitati, ne
duo regna conjunctis opibus virium magnitu-
dine cuiquam suspecta fierent, libenter se unà
cum fœderatis suis in ejus fœderis societatem
admisitum quicumque Reges, Principes, aut
civitates in tam salutare consilium nomina
sua operamque addere vellent.

Non Multò post Catholicus Rex Carolus
extremum vixit diem clausit, annum vix e-
gressus quadragensimum; Princeps insigni pi-
etate, ac religione memorandus, qui ramen la-
sius sui memoriam in posterora proferet sacu-
la, eo ipso quòd nullà reliquà prole decesserit,
quàm quòd numerosà sobole supersitè gens ac
nomen suum in ævum propagaverunt. Quan-
quam enim casus hic minimè inexpectatus, &
inopians accidit, ut acciòra sunt praesentia

5
 & par les Traitez & Conventions il devoit
 avoir tout l'héritage d'Espagne. Cependant
 le Roy très Chrétien invita par son Ambassa-
 deur Rouillé le très Puissant Roy de Portugal
 d'entrer dans cette Alliance. Cet Ambassadeur
 representa par de longs discours que les Fran-
 çois estoient si portez à la Paix, qu'ils n'he-
 sitoient point pour cela de se desaire de la
 meilleure partie de l'héritage d'Espagne. Par
 là l'on estoit la crainte de l'Union des deux
 Monarchies. Elles auroient esté certainement
 formidables à tous les autres Estats de l'E-
 urope, & sur tout au Portugal. Car la Fran-
 ce estant contiguë à l'Espagne, Elle devoit
 inspirer une crainte bien fondée à un Royaume
 voisin. Cela fut prévu par le Roy Très-Chré-
 tien, qui tâcha d'oster tout ombrage d'une
 grandeur suspecte, qui pouvoit faire de la pei-
 ne à un Roy ami & Allié. Rouillé affirmoit
 par des reiterées assurances de la foy publi-
 que que les desseins du Roy Très-Chrétien
 n'avoient d'autre but que celui de garder
 saintement & inviolablement le partage de
 l'héritage d'Espagne. Ainsi tant par ses per-
 suasions que par des exhortations des Minis-
 tres d'Angleterre & des Provinces Unies des
 Pays-Bas, le très-Puissant Roy de Portugal
 se trouva disposé d'entrer dans cette Allian-
 cè. Surquoy un Traité fut fait entre lui & le
 Roy Très Chrétien, avec les additions con-
 venables à ce cas-là. Cependant le Roy Très-
 Chrétien ayant appelé à sa Cour les Minis-
 tres des Rois & Princes qui s'y trouvoient
 alors, leur declara comment il estoit convenu
 de partager la Monarchie d'Espagne. Il les
 chargea en mesme temps d'en faire raport à
 leurs Maistres, ajoutant qu'il cèdoit beaucoup
 de son droit. Mais qu'il le faisoit pour le bien
 de la Paix, pour l'inclination des Espagnols
 vers la Maison d'Autriche, & pour la seure-
 té de toutes les Puissances. Et afin que les
 deux Monarchies ne fussent unies, pour de-
 venir suspectes par la grandeur de leur puis-
 sance, il estoit prest d'admettre dans son Al-
 liance & celle de ses Confederéz tout Roy,
 Prince ou Ville qui voudroient entrer dans
 un dessein si salutaire.

Peu après cela le Roy Catholique Charles
 finit ses jours sortant à peine de sa quarantième
 année. Princee digne de Memoire par sa gran-
 de pieté, & par sa devotion, dont cependant
 la Memoire ira plus loin aux siècles à venir,
 quoy qu'il n'a pas laissé de lignée, que celle
 de ceux qui par une nombreuse generation,
 rendent leur famille & leur nom éternels.
 Quoique cet accident, ne fut pas imprévu,
 cependant comme les choses presentes sont

quam futura. Et quæ manu tangimus, quàm ea quæ animo percipimus, incredibile dictum est quantum omnes gentes ad eum nuncium expellunt; maxime quod ipsius Regis testamentum quoddam simul est editum, quo transactio de divisione Imperii rejiciebatur, & in universam hereditatem Philippus Dux Andegavensis vocabatur ex Deshuo secundo loco natus. Id aperit adversum videbatur consilio, quod Britannii, Belgæque, & Lusitani inierant tranquillanda Europa, averrendique casus omnibus formidandi, quo & res Hispanica cum Gallica aut statim, aut non multo post in unum coalesceret; nec dubitabatur quin Galli eam conditionem amplexuri essent. Nam si ve verum si ve falsum illud testamentum dicendum erit (multi enim utrumque trahunt, plerique suspecta fidei habent) in confesso est Gallos postquam de partitione pepigerant, à Rege Carolo auxilium contulisse omnibus viribus, artibusque per Oratorem suum Arcutium, ut Andegavensis totius Imperii heres declararetur. Vix animam effluerat Rex Catholicus, cum interreges Hispani ad Christianissimum Regem per hemerodromum curiorem detulerunt Testamenti tabulas, quibus tota Hispanica hereditas Andegavensi dabatur, litteras addiderant obsequentissimè scriptas, quibus impensè precabantur vellet, juberet ratum haberi testamentum, sibi que æque universò Hispanorum nomini Regem ante Andegavensem Nepotem. Quasi rogandum esset accipere quod flagrantissimè cupiebat, diligentissimeque ambierat; sed ea species obducenda erat, ut collusio aperit innotesceret. Itaque non diu deliberandum fuit Christianissimo Regi de accipiendi conditione; tertio die interregibus respondit per litteras magnificenterissimè compositas, ut si potui dare, quàm accipere beneficium videretur, & impurare Hispani Imperium Nepotis oblatum, quid autem Hispanorum gentem pelliceret, rei eorum summum ad sanguinem perdullurum pollicebatur, pristinaque gentis gloriam restituerum. Quæ promissa non satis ad eam rem Parisiensis aula sapientiam sacre visum, quid nationibus, quæ ab Hispanorum Imperio se subducerant, jugum minitari videbantur.

Spretâ igitur fœderis religione, quod paulo ante Rex Christianissimus cum Britannis, Baravis, ac Lusitanis percussisset, & ad eum societatem

plus scissibles que celles à veoir, & ce que nous roochons plus que ce que nous concevons par la pensée, il est incroyable combien les gens pâlirent à cette nouvelle. Ce qui y contribuait encore d'avantage, estoit qu'on parloit que ce même Roy avoir fait un certain Testament, par lequel il rejettoit le partage de la Monarchie, & apelloit à l'Heritage Universel Philippe Duc d'Anjou Second fils du Dauphin. Cela paroissoit directement opposé au dessein, où les Anglois, les Provinces-Unies, & les Portugais estoient entrez, eo veu de conserver la tranquillité de l'Europe, & de détourner la crainte que l'Espagne & la France d'abord, ou peu après ne fussent unies; car on ne doutoit point que les François n'embrassassent ce parti-là. Car soit qu'on doive dire que ce Testament soit vrai ou faux, puis qu'il y a des Partisans de l'une & de l'autre opinion, quoique la plupart le soupçonnent, il est évident que les François, après avoir contracté par le partage, ont fait tous leurs efforts auprès du Roy Charles, & ont épargné aucune intrigue par le moyen de l'Ambassadeur Harcourt pour faire déclarer le Duc d'Anjou pour Héritier de toute la Monarchie. A peine le Roy avoit-il redou l'esprit que les Regens d'Espagne envoyèrent au Roy Très Chrétien par un Courier le Testament, en vertu duquel tout l'Heritage d'Espagne estoit assigné au Duc d'Anjou. Ils ajoutèrent des Lettres fort soumises, par lesquelles on supplioit qu'il voulut & commandât que le Testament fut approuvé, & de leur donner aussi bien qu'à toute la Monarchie le Duc d'Anjou pour Roy. Comme s'il devoit estre prié pour accepter ce qu'il aroit souhaité avec tant d'ardeur, & où il avoit aspiré avec tant de soie. Mais il falloit faire cette grimace, pour en cacher l'intelligence. C'est pourquoi il ne falut pas long-temps au Roy Très-Christien pour deliberer de l'accepter. Le troisième jour Il repoodit aux Regens par de pompeuses Lettres, par où il sembloit de faire plutôt du plaisir que d'en recevoir, & d'attribuer aux Espagnols la Monarchie offerte au petit fils. Même pour enjoler les Espagnols il promettoit de pousser leurs affaires au plus haut degré, & de retablir l'ancienne gloire de la Nation. Ces promesses ne paroissent pas assez conformes aux autres ruses de la Cour de France, puis qu'Elles paroissent de menacer du joug les Nations qui s'étoient soustraites de la Domination Espagnole.

Le Roy Très-Christien méprisa de la sorte la Sainteté de l'Alliance, qu'il avoit peu de tems auparavant faite avec les Anglois, les

ceteros Reges, principes, ac Civitates totius Christiani Orbis invitaraveras, nullo adhibito ne verborum quidem lenimento, quo iustus Principum ac nationum querimenias misigeret, aut factum purgaret, Hispania Philippum Neptem ebriandis, illud haudquaquam praeferendum. Vbi primum Olisipponem nuncios esse allatus de Regis obitu. & testamento, semel iterumque ac tertio Perentissimus Rex interrogavit Gallum Oratorem Ro villam quam mens esset Regi Christianissimo super tauris. Quibus ipse interrogationibus constansissimè, & omni asseveratione respondit nullam aliam esse quam ut partitionis fadus factum totum servaretur, neque alio unquam Christianissimi Regis consilia spectasse. Sed evulgato paulò post partitionis transactionem nihil ab eo factum, non sine rubore Ro villam exposuit Regis sui verbis, decrevisse ipsum Hispanorum voluntati, qui Andegavensem Ducem sibi in Regem asciscerent, morem gerere, neque id (si Diis placet) federis partitioni adversari, quòd ea transactio id unum respiceret, ne quies gentium turbaretur, quo eo pacto facillime, volentibus Hispanis, comparari posset: paciscentium mentem non verba spectanda esse, Perinde ac si non multum discrepantes inter totam aut dimidiatam hereditatem, inter Archiducem, & Ducem Andegavensem; ac parum interesset Hispania ne & America Archiduci attribueretur, Italica provincia Hispanici juris Delphino, an universum Hispanorum Imperium unus Andegavensis Dux occuparet; & quasi hoc pacto pax Europa securius conciliaretur. Novum sane neque nullo saculo auditum interpretandorum fœderum genus; scilicet abrepà totà hereditate, & ne minimà quidem ejus particulâ Imperatori relicta, visum est Christianissimo Regi mirificam se inisse viam pacificanda, tranquillandaque Europa. Illud haud dubium est multò minus Gallos hominum iudiciis patientiâque abusus, si aperit prosterentur nolle se oblata aut quascia potius occasione deesse opum suarum amplificandarum, & Imperii proferendi, quam tam vano inanique commento scum facere velle cunctis mortalibus. Ne illis omnibus sensibus capui erit, aut rationis experti, cui hac tam absurda proberur interpretatio, & pacificanda Europa ratio idonea videatur.

que de vouloir jeter de la poudre aux yeux au reste des hommes par des explications aussi vaines & aussi fades que celles qu'ils font. Il n'y a aucun qui soit si destitué de sens que d'aprouver ces absurditez, & de trouver que ce soient des raisons valables pour rendre la Paix à l'Europe.

Hollandois & les Portugais, & dans la quelle il avoit invité les autres Rois, Princes & Villes de toute la Chrétienté d'entrer. Sans se servir du moindre adoucissement, pas même de paroles, pour apaiser les justes plaintes des Princes & des Nations, ou pour excuser ce qu'il faisoit, il poussa Philippe son petit fils en Espagne. L'on ne doit pas oublier que dès que la nouvelle de la mort du Roy, & du Testament arriva à Lisbonne, le Très-Puissant Roy Interrogea par deux ou trois fois l'Ambassadeur de France Rouillé, quelle étoit la pensée du Roy Très-Chrétien pour une affaire de telle importance? A quoi il répondit fermement & avec toute assurance, que son Maître n'en avoit d'autre que celle de garder religieusement le Traité de Partage, & que le Roy Très-Chrétien n'avoit jamais eu d'autre dessein. Mais comme peu après l'on publia qu'il ne faisoit aucun cas dudit Traité de Partage, Rouillé tout honteux déclara par les paroles de son Roy, qu'il avoit resolu d'acquiescer à la volonté des Espagnols qui prennent le Duc d'Anjou pour Roy. Que cela, sous le bon plaisir de Dieu, n'étoit point contraire au Traité de Partage, puisqu'ils tendoient également à un mesme but, savoir à la tranquillité publique, dont on viendrait par-là aisément à bout si les Espagnols le vouloient; qu'il falloit regarder à l'intention des Contractans & non pas aux mots, savoir à l'esprit & non à la lettre. Comme s'il n'y avoit pas beaucoup de différence entre tout un heritage & la moitié d'un entre l'Archiduc & le Duc d'Anjou; & comme s'il importoit fort peu qu'on ne donnât pas l'Espagne & l'Amerique à l'Archiduc, & les Provinces Espagnoles en Italie au Dauphin, ou que le Duc d'Anjou eut toute la Monarchie d'Espagne, & comme si par-là on affermissoit plus sûrement la Paix de l'Europe. C'est assurément une nouvelle manière, & même jusques icy inouïe, d'interpréter les Traitez. En arrachant tout l'heritage, sans en laisser la moindre partie à l'Empereur, il a paru au Roy Très-Chrétien d'avoir attrapé le moyen le plus merveilleux pour rendre la Paix & la tranquillité à l'Europe. C'est incontestable que les François abuseroient beaucoup moins du discernement & de la paxience des hommes, s'ils avoient ouvertement qu'ils ne vouloient pas laisser échapper l'occasion qui se presentoit ou qu'ils avoient recherché d'augmenter leurs richesses, & d'étendre leur monarchie; plutôt

Acceperunt tamen Hispani obervum sibi Philippum imminensibus undique terræ mari- que Gallorum copiis in Hispaniam, dittoni- que Hispanica provinciis; ac primo statim initio haud nimium gravatæ ferre eam fortu- nam visi sunt. Quod cum Potentissimus Lusit- tanorum Rex animadvertisset, & Gallicus Orator Christianissimi Regi nomine assevera- ter affirmasset, idemque dedisset non sejun- ctam modo rem Hispanam à Gallicâ fore, sed etiam suam ipsam præsidia, sua legibus, insti- tuta, moribusque regendam, non dubitavit violati fœderis injuriam pacis bonis condo- nare, pacemque ipsam in Hispania juvare. Verendum enim erat, ne si bellum in Hispa- nia ardesceret, illius flammâ implicarentur Lusitani, quod arceri in animo erat. Igitur Christianissimo Regi novâ fœderis suadenti an- nuir, fœdusque percussit cum ipso Christianis- simo Rege, ejusque Nepote, quod eò tantum respicebat, ut bellum, quod imminere vide- batur, quàm fieri posset, commodissimè amo- veretur cum minimâ aliarum gentium offen- sione. Quare nihil aliud promissum est à Rege Lusitanis, quàm ut, si qui in se ipsa arma His- pania inferrent, eis in Lusitania portus ne pa- terent. Nihil tamen eo fœdere, aut superiore decedum de juri Hispanica hereditatis; præbi- tum tantum est aliquantulum opera possidentis, ut Lusitanorum, Hispanorumque tranquillitati, & securitati consuleretur.

Vix ac ne vix quidem eo fœdere confecto capis Rex Christianissimus manifestò ostende- re id unum animo agitare, ut Hispania Imper- rium Gallia adjungeret. Siquidem, Nepoti, Regio tantum nomine relicta, cuncta Regi munia ad se trahere; Gallis rei dominica cu- ram mandare; exercitibus, & provinciis, quos libuisset, præficere; Insulam Belgium- que Hispanica dittonis (qua duo Imperii mu- nimenta, ac propugnacula habentur) Galli- cis armis occupare; pecuniam in Galliam avocare; Indica commercia ne omnibus qui- dem Hispanis permissa, Gallis effusè aperire; Hispanis Oratoribus qua ipsi visa essent in- jungere, aut pex ipsos Gallos Oratores admi- nistrare; omniaque & singula arbitrio suo constituere; ad hæc Hispanorum Primores Gallorum Primoribus agnare, & contra Gal- lorum Primores Hispanorum Primoribus, per- inde ac si unus tantum Regis imperio subje- torent.

Cependant les Espagnols receurent Philippe qu'on contraignoit d'accepter par le grand nombre de forces tant par mer que par terre que la France avoit prêtes d'entrer en Espa- gne, & dans les Provinces de sa dependance. Au premier commencement ils ne parurent pas supporter avec beaucoup de chagrin leur nou- vel estat. Ce que le Très-Puissant Roy de Por- tugal ayant aperçu, & que d'ailleurs l'Ambas- sadeur de France aïeuroit fermement de la part du Roy Très Chrétien & donnoit sa foy que les affaires d'Espagne seroient non seule- ment séparées de celle de France; mais aussi qu'Elle se garderoit par ses propres garnisons & se gouverneroit pas ses propres Loix, insti- tuts & coutumes, n'hésita point d'excuser la violation des Traitez par la veuë de la paix, & de pousser la Paix même en Espagne. Car il y avoit à craindre, que la guerre commen- çant en Espagne, elle n'étendit ses flammes dans le Portugal, ce qu'on vouloit prévenir. C'est pourquoi il consentit à une nouvelle Al- liance à la persuation de la France; & fit un Traité avec le Roy Très Chrétien & avec son petit Fils; mais cela estoit seulement en veuë d'esloigner le plus aisément qu'il seroit possi- ble la guerre, qui sembloit prochaine, & ce- la sans le moindre préjudice des autres Na- tions. C'est pourquoi le Roy de Portugal ne promit autre chose que de fermer ses Ports à ceux qui voudroient porter les armes en Es- pagne. Mais ni dans ce Traité: ni dans celui qui l'avoit précédé on n'a aucunement déci- dé du droit de l'Heritage d'Espagne. Il est vrai qu'on a eu quelque égard pour celui qui estoit en possession, afin de ménager la tranquillité & la seureté des Portugais & des Espagnols.

D'abord après ce Traité le Roy Très-Chrétien commença à faire clairement voir qu'il a- voit dessein d'unir la Monarchie d'Espagne à la France. Car n'ayant laissé que le seul nom de Roy à son Petit-Fils, il s'est approprié l'exer- cice de la Charge de Roy, il a donné le soin du Gouvernement aux Français, & les a com- mis aux Armées & aux Provinces selon son plaisir; il a fait occuper par ses Armées la Lon- bardie & les Pays-Bas Espagnols qui sont deux remparts de la Monarchie. Il a aussi attiré l'ar- gent en France; il a ouvert sans bornes aux Français le Commerce des Indes, quoi qu'il ne le soit pas à tous les Espagnols; il a ordon- né ce qui lui plaisoit aux Ambassadeurs Es- pagnols, où il a fait négocier les affaires d'Es- pagne par ses propres Ministres, & il a tout ordonné à sa phantaisie. D'ailleurs il a fait al- ler du Pair les Grands d'Espagne avec ceux de France, comme aussi ceux de France avec

ceux

forent, unaque atque eadem gens esset. Si quis auderet patria instituta, Primorumque jura violari offendere, exilio multatus; quando quæ servitio promptior, honoribus altius; nobilissimus quisque; qui ante Catholici Regis obitum Asitriaca domus patres fovisse fupicio fuit, indignum modum vexari, alius alio pretextu in Galliam abducti. Inter quos Archiepiscopum Castellonensem virum Regia stirpe natum, prudentiam, rerumque usum, & obitu præfutura inter paucos præstantissimum per speciem ordinaria legationis in Galliam ire jubet, cuiusmodi munia nunquam ab ea familia obita fuerant tamquam ejus nobilitate, & splendore inferiora. Quod periculum, & contumeliam ut vitaret vir sapientissimus, coactus est sese in Lusitaniam recipere, & eo pacto Gallorum vota deludere, unâ comitante illustrissimo, ac fortissimo viro Corsana Dynasta, ut se etiam ab injuriis, & contumeliis asseveret, quibus à Gallis fuerat affectus, & indes appetebatur. Et ne singula tantum contumelia illata esset, sed etiam universo Hispanorum nomini, justum est Naxara Dux, Hispanica classis Præfatus Gallica classis superpartum dimittere, quod ipse ne facere cogere-
tur tantâ cum Hispania gentis ignominia, classis præfaturam abdicavit. Quo facto vir egregius summam sibi laudem peperit, Hispanique suis, quibus gentis suæ gloria cordi est, exemplum proposuit, quod imitari pulchrum, ac decorum sit. Verus erat institutum pro gentis gloria, ac fortitudine primam aciem in exercitu Hispani attribueret; hæc etiam laus Hispani per Gallos adempta, justaque Hispanorum copia in Insubria Gallicis sequi. Nulle alia hujusmodi exempla asserere superseco; & unum addam, quo manifestè docemur Hispanam rem tamquam provinciam Gallicæ accessisse. Hispanarum Gallicarumque rerum uni Cardinali Mediceo demandata cura est apud Pontificem maximum, eique imperatum, ut Gallicæ insignia pro forebus assixa Hispanicis proponeret; scilicet, ut cunctis mortalibus Romæ consuetibus pareat non modò Hispanicum Imperium cum Gallico conjunctum, sed Hispanos accessio-
nem esse Gallorum, & tamquam impari fœdere sociatos, & quasi dedititios haberi. Erant igitur nulli verè Hispanus, verè laudis sua studiosus, verè patriæ diligens, & amator, qui tam manifestas injurias, & contumelias per insensibilis adversarios, innotosque Hispani nominis hostes illatæ æquo animo pati possit. Eum oportet ab Hispana indole ingenueque in clytæ gentis, laudis, & gloria avidissima abhorreæ, abjectissimoque esse animo,

ceux d'Espagne, comme s'ils n'estoient tous sujets qu'à une mesme Monarchie, & qu'ils ne fussent qu'une Nation. Si quelqu'un a eu assez de fermeté de faire voir qu'on violoit les Statuts de la Nation, & les Droits des Grands, il a d'abord esté banni; ceux qui s'empressoient le plus à une lâche soumission, ont esté élevez aux honneurs. Les personnes les plus qualifiées, qu'on soupçonnoit d'avoir suivi le parti de la Maison d'Autriche, avant la mort du Roy Catholique, ont esté indignement persécutées, & d'autres sous divers pretextes ont esté attiréz en France: du nombre de ceux-ci se trouve l'Amirante de Castille. Celui-ci qui conte ses Ancêtres parmi des Rois, & qui n'a pas d'égal par sa prudence, par son experience, & par les Gouvernemens qu'il a eu, a esté commandé d'aller en France sous le masque d'une Ambassade ordinaire. Ces sortes d'emplois n'ont jamais esté exercez par aucun de cette famille, d'autant qu'ils estoient au dessous de leur Noblesse & de leur Grandeur. Pour éviter ce danger & cet affront cet très-sage Espagnol, a esté forcé de se refugier en Portugal, pour eluder par-là les desseins des François. Il estoit accompagné parle très-illustre & très-Vaillant Seigneur de Corsane, qui se refugiois aussi pour se soustraire des Injures & des affronts, que les François lui avoient fait, & qu'ils entreprenoient tous les jours de lui faire. Et afin que les affronts ne fussent pas seulement faits aux particuliers, mais aussi à la Nation Espagnole en general, on ordonna au Duc de Naxara, Amir de la Flotte Espagnole, de baisser le Pavillon devant la Flotte de France. Celui-ci, pour ne pas estre obligé de faire cette honte à la Nation Espagnole, aima mieux se desfaire de sa Charge. Par là ce rare Personnage s'est acquis beaucoup d'applaudissement, & a donné à ces Espagnols, qui ont à cœur la gloire de leur Nation, un bel exemple, & digne d'estre imité. C'estoit une ancienne coûtume, en faveur de la gloire & de la bravoure de la Nation, de donner l'avant-garde dans l'Armée aux Espagnols; cette prerogative leur a aussi esté ostée par les François; & les Troupes Espagnoles en Lombardie ont reçu ordre de marcher après les François. L'on s'abstient de rapporter mille autres exemples de cette nature, & l'on n'en ajoutera qu'un, capable de convaincre que l'Espagne n'estreputée que comme une Province annexée à la France. L'on a commis le soin des affaires d'Espagne & de France auprès du Pape au seul Cardinal de Mediceis, & il lui a esté ordonné de mettre les Armes de France au dessus de la porte à la droite de celles d'Espagne. Et cela en veu de faire voir au concours de monde qui va à Rome, non seulement que la

ac degenera, qui hanc tam insignem contumeliam, ac prope servitutem ferro arcere non audeat, & in tantum auctores retorquere.

Si quis ergo in animo reponet quæ Galli non multo post nuptias Christianissimi Regni cum Regia Principe Hispaniæ Mariæ Theresiæ contraham domi forisque moliti sunt, facile intellegit nihil aliud eo meditatus post ipsa nuptiarum solemnia, quam ut omnia eo dirigerent, ut Hispanicum Imperium Gallico adjungerent.

Non latebat Gallos quantum inde discrimina in ceteras Europæ gentes proficiscerentur. Nam si duodecim Imperia in unum coirent, quæ maximam totius Orbis partem complectuntur, perquam suspecta, ac formidolosa omnibus foret ipsa duarum amplissimarum gentium indoles, gloria, & Imperii avidissima, & ad bella proclivis, Gallorum præcipue, quibus suapte natura mobilibus, & quietis impatientissimis tumultus turbæque cordis sunt, cum argentum autrumque assiduè suppeteret ex inexhaustis America metallis, quod est belli nervus. Quæ igitur genti tantâ amentia, tantâ rerum suarum negligentia, tantâ vecordia, ut gravissimum discrimen amittenda libertatis non videret? Quæ illo non vehementissimè sollicitaretur quæ non acerrimè à se àvertire tentaret? Neque enim ulla tam potens, & valida, quæ per se ipsam, aut cum aliis etiam federata, tantis viribus opibusque obistere possit. Igitur summâ industria, summâque dissimulatione inveniunda Callis erat via, quâ latenter, nec operantibus aliis, in summam tanti conatus existerent. Primum amovenda erant quæ ob stare tanto molimini possent; deinde non uno impetu, sed per gradus quosdam in tanta rei sagacium irrependum; postremò stabilienda duorum Imperiorum conjunctio. Quatuor potissimum erant nationes, quæ, ut singula haud satis pares ad distringenda hæc consilia, ita conjuncta validissime erant, Germani scilicet, Britanni, Belgæque federati, ac Lusitani: nam Hispania ipsa, utpote cui aut per Rex sub tutela

Monarchie d'Espagne est unie avec celle de France, mais que les Espagnols ne font qu'un accessoire aux François ou comme des gens d'un rang inégal, & comme sous la protection. Y auroit-il donc aucun véritable Espagnol jaloux de sa gloire, & amateur de sa Patrie, qui pourroit souffrir, sans s'enouvoir, des injures si publiques, & des affronts faites par des épouvantables adversaires, & ennemis jurés du nom Espagnol? Il faut regarder avec horreur ceux qui dégénérant du naturel Espagnol & de l'esprit d'une Nation généreuse & avide de gloire, ont l'âme si lâche que de ne pas oser vanger un affront si atroce, repousser par le fer l'esclavage, & le retourner courageusement contre leurs Auteurs.

Si l'on veut rappeler à la mémoire tout ce que les François peu après le mariage du Roy Très Chrétien avec l'Infante Marie Thérèse, ont machiné tant en Espagne qu'ailleurs, l'on verra aisément qu'après la solemnité des noces ils n'ont pensé à autre chose qu'à disposer, le tout pour pouvoir unir la Monarchie d'Espagne à la France.

Les François n'ignoroient pas combien grand seroit le danger pour les autres Nations de l'Europe. Car si ces deux Monarchies, qui font la plus grande partie de la Terre, estoient une fois unies, le naturel de ces deux nombreuses Nations, très-avides de gloire & de puissance, seroit devenu fort suspect & formidable à tous. D'autant plus que l'on sçait leur penchant à la guerre, & sur tout des François, qui par leur nature inconstante & inquiète, n'aiment que les tumultes & les troubles. Sur tout lors qu'on auroit eu de l'or & de l'argent, qui font le nerf de la guerre, en abondance par les sources inépuisables de l'Amérique. Quelle Nation auroit été si dépourvue de sens, si peu soigneuse de ses affaires, & si lâche de ne pas voir l'évident péril de perdre la liberté? Quelle Nation n'en auroit pas été grandement en peine? Et quelle n'auroit pas tâché de faire tous ses efforts pour l'éloigner? Car il n'y en a aucune d'assez puissante & forte qui par soi-même ou même unie avec d'autres, auroit pu résister à tant de forces & à tant de richesses. C'est pourquoi il falloit que les François avec beaucoup de soins & avec une grande dissimulation, prissent une autre route, par laquelle ils pussent arriver au but d'un si grand dessein & d'une manière cachée, & qui ne fut appercue par d'autres. Il falloit en premier lieu ôter tout ce qui pouvoit faire obstacle à un tel projet; ensuite grimper au plus haut, non pas tout d'un coup, mais pas à pas, & enfin établir l'union des deux Monarchies. Il y avoit quatre Nations principales, les quelles, séparées chacune à part, n'étoient pas suffisantes

muliebri, aut valetudinarius sine elationibus, sine leuonibus, sine ulia vestigalium, & rei domus eura affinis belli instructa, aut, aut delictis, aut adspicenda interioris potentis consilii unico dedita, p. r. se ipsam opportuna injuria videbatur. Itaque Lusitanos, qui situs opportunitate ingens impedimentum tantis conatibus afferre possent, conspiciunt tenere statuit, verereque Gallorum instituta conuictis sibi adjungere, honoris que legationibus, alisque in speciem magnificis allectare; & classes, bellicasque naves egregie instructas identidem ostendendo, quod cetera virium magnitudinis fides esset. Belgas, quibus tanquam finitimi Gallorum immodica potentia, in spectare esse poterat, ultra armis la cessere, suoque Imperio adjungere statuit, quod gens valida classibus, omnigenoque nautico apparatu, nec inferior terrestribus copiis & proxima Germania mercede conductis incrementa Gallici Regni pro virili interrumpere possent. His interceptis Britannia obstat, regnum totius Europa maritimis viribus validissimum, Belgis quoque vetusto federe sociatum; neque credibile erat passurum socios, quos semper fecisset, Gallorum dominatu opprimi, & rem Gallicam augeri tam propinquo, & opportuno in Britanniam trajectu. Peruicere tamen Galli solitis artibus, ut Carolum Britannia Regem hujus nominis secundum, quamquam inuictis, ac renuentibus Britannis, sibi ad id facinus adiungerent. Illam ergo bellum federatis Belgis & Gallorum Britannorumque Regibus nullis satis equae belli causis prae-textibus. Hujus belli initio miris arripse fortuna Gallis, perdomuisseque adeo universos federatos Belgas Gallicis exercitus, nisi Hispani Germanique laborantibus festinatio opem attulerent.

Set Rex Britannus non multo post confensa sua arma ducit ad interdictum, & ceteris, sequens in conciliatio, & ceteris, sunt de his federatis quibus in ea, utant,

pour renverser ce dessein, mais elles le pouvoient estant jointes. C'estoient les Allemands, les Anglois, les Hollandois & les Portugais. Car pour l'Espagne en elle-mesme, elle paroissoit pouoir estre aisément insultée. Dës quelques années elle avoit eu un Roy enfant sous la tutele d'une femme, ou un Roy valeudinaire; il n'y avoit ni Flotte, ni Troupes, ni Magasins; L'application aux affaires de Souverain estoit interrompue par desguerres continuelles, & enfin la Cour estoit uniquement adonnée aux plaisirs, ou à consulter comment s'y acquerir plus de credit. C'est pourquoi comme les Portugais par leur situation pouvoient apporter un important empêchement à des desseins si vastes, il resolut de les endormir, & suivant l'ancienne maxime François de se les attacher par des mariages, & de se les attirer par des Ambassades honorables, & en apparence fort magnifiques. Il fit de tems en tems parade de ses Flottes & de ses Vaisseaux de Guerre, excellemment bâtis, en veuë de faire ajouter foi à la grandeur de ses autres forces. Il se proposa aussi d'attaquer par les armes les Hollandois, auxquels comme voisins l'excessive puissance des François pouvoit devenir suspecte, & de les subjuguier, parce que c'est une Nation puissante non seulement sur Mer & par ses Flottes, mais aussi par ses forces de Terre, qu'elle augmente en prenant à sa soldes des Troupes d'Allemagne, & qui par consequent pouvoit de toute la force interrompre l'agrandissement du Royaume de France. L'Angleterre paroisoit s'opposer à ces entreprises. C'est le Royaume de l'Europe qui a le plus de forces maritimes, & qui est d'ancienneté allié aux Hollandois. Il n'estoit pas croyable qu'il vouloit laisser opprimer par les François des Alliez qu'il avoit toujours chers, & laisser agrandir la France par un trajet si voisin & si commode pour passer en Angleterre. Les François firent cependant par leurs artifices qu'ils engagerent dans leur entreprise Charles II. Roy de la Grande Bretagne, malgré les sentimens & les oppositions des Anglois. Ainsi la guerre fut portée dans les Provinces Unies des Pays-Bas par les Rois de France & d'Angleterre, sans pre-texter aucune cause qui fut legitime. La fortune fut merveilleusement favorable aux François dans le commencement de cette guerre, aussi l'Armée François avoit-elle assujetti toutes ces Provinces là, si les Espagnols & les Allemands ne fussent promptement accourus à leur secours.

Mais peu de tems après le Roi d'Angleterre, vaincu par les remontrances de ses Peuples, fut obligé de la leur rendre, & d'offrir pour Mediateur de la Paix. On eut par ces Provinces

sed Hispanis universus Burgundia comitatus per Gallos adeptus, sedentibus Helvetiis, ac Germanis, quibus ea res exitium minitabatur. Quia quidem accessione Galli quamvis federatos Belgas non dormissent, non parum in summam totius molimini profecerant, si quidem inclusis Helvetiis, Germanis longius repulsis, periret factis Belgis extremo periculo, quod victoribus Gallorum armis adierant, fractis Hispanis, qui dubites faciliorem reditam viam tanto molimini?

Ceterum ut Germanos, amplissimam totius Europa nationem, facilius arcere possent à conatibus, his impediendis, Tiquelium ad res novius in Pannonia molendas hortati sunt, consilioque acque opibus juvare; mox Turcarum arma in ipsas Pannonias, Germaniamque, ac Veneta diuisionis provincias magnam rei Christiana periculo, ac strage concitauerunt; occupati que in Germania Galliaque confinio Germanorum firmissimis urbibus, & Castellis, alii que de novo conditis, Argentorato festuere, Landauio, Forluisio, Brisacio, & Hunnigio, ipsum Imperatorem, totamque Germanicam gentem obrepserunt, & valde injectis ceteris movere arma prohibere.

Relinquitur erat, ut Britannos in eum rerum statum conficerent, ut domesticis discordiis implicitis, exteris vacare non liceret, neque id difficile in ea gente, qua, dissensionibus de religione animis, in varias scinditur factiones, alia aliam in vices derudente, sibi que summam rerum asserente. Quinetiam cum regimen populati, aristocratico, regnoque firmitus, difficile est in tot humanis erroribus ita modum tenere, ut aliqua pars fines suos non transiliat, eaque potissima discordiarum causa. Igitur Galli Oratores, oculisque inter nuntii hac semina dissensionum fovere, alere, accendere, Britannoque nunquam bonum sibi rerum sollicitos timore.

Interim Carolo Britannorum Rege vita fusso, regnum hereditario jure suscepit Ja-

Unies des Pays-Bas; tout ce qui avoit été pris pendant la guerre. Mais toute la Franche-Comté de Bourgogne fut cédée aux François, par la wonchalance des Suisses & des Allemans, quoique cela les menaçoit de leur ruine. Par cette acquisition, les François, quoiqu'ils n'eussent pas subjugué les Hollandois, firent pourtant un grand chemin dans leur dessein. Car les Suisses étant par-là environnez, & les Allemans repoussez loin; d'ailleurs les Hollandois étant intimidéz par le peril qu'ils avoient couru par les armes victorieuses de France, & les Espagnols abbarus, qui peut douter que le chemin ne fut rendu plus facile pour parvenir à leur but?

Au reste, pour retenir tant plus facilement les Allemans, qui est la plus nombreuse Nation de l'Europe, afin qu'ils n'empêchassent pas leurs efforts, ils exhorterent Tekeli de susciter des nouveantez en Hongrie, & l'assistèrent de conseil & d'argent. Ensuite ils excitèrent les Turcs à porter leurs armes dans la Hongrie & l'Allemagne, comme aussi dans les Provinces de la domination de Venise, avec un grand danger de la Chrétienté, & avec un grand carnage. Après s'étant emparé sur les coasins de l'Allemagne & de la France, de fortes Villes & Châteaux, & y en ayant élevé de nouvelles, comme Strasbourg, Landau, Fort-Louis, Brisac & Hunningue; ils ont tellement enveloppé l'Empereur & tout le Corps Germanique, que comme s'ils les avoient enchainés, ils les empêchent de prendre les armes.

Il leur restoit de jeter les Anglois dans un tel état, qu'étant embarrassés dans les dissensions domestiques, ils n'eussent pas le loisir de songer aux affaires de dehors. Il n'étoit pas difficile d'en venir à bout parmi une Nation, qui par des opinions opposées de Religion, est partagée en différentes factions, l'une voulant déplacer l'autre pour s'approprier l'autorité. Et qui plus est, comme la constitution du Gouvernement admet avec le Roi, les Pairs & les Communes, comme des parties Aristocratiques & Democratiques; il est mal aisé parmi tant d'opinions humaines, de tenir une telle regle, que quelque partie ne sorte de ses bornes, & particulièrement à cause des dissensions. C'est pourquoi les Ambassadeurs de France, & les Emissaires secrets fomentent ces semences de discorde, les entretiennent & les allument, & tiennent par-là toujours les Anglois dans une nonchalance des affaires étrangères.

Cependant, Charles II. Roi d'Angleterre, étant mort, Jacques son frere reçut par le

robis frater, Princeps summâ religione, sapientia, haudquaquam pari; cum enim Romanos ritus colebat tantum, non per vim, summamque festinationem universam gentem in partes suas traducte voluit. Accessit intima cum Rege Christianissimo amicitia, totaque Gallorum gente, à quâ Britanni solito interfusissimos odio, & emulatione longissimè abhorrent. Galli tanto impensius eam colere amicitiam, variis aliterum se affecturum contrariâ cum Jacobo Rege interiore necessitudine; aut enim Jacobus Gallorum consiliis, opibusque adjunctus ipsam sibi dominationem in universum Britannum nomen comparatum erat; & eâ de causâ Christianissimo Regi gratificando sociâ cum eo arma erat conjuncturus, quibus antea universam Hispanici Imperii hereditariam suo tempore occuparet, oblata Jacobo pro præstata operâ ex Hispanie provinciâ partem aliquâ; aut saltem dissidentia, ac similitate inter populos, Regemque disseminatâ, in civile bellum gens universa detrudenda erat; quo passo impediendo Gallorum conatibus impar futura erat. Sed Gallus priore ipse delinquit posteriorem affectus videbatur; Britannus enim, aceto in Regem Guillelmo Aragonensium Principe, Jacobum Regio jure deicere constituit; quod non sine aliqua dissensione civilis factum, Hyberni Regiam causam acerrime tuentibus. Gallus, ut bellum civile in Britannia aleret, auxilia Jacobo Regi suppeditat, simul Germanos tanquam gravissimo Turcarum bello implicatos, opportuni injuria, Hispanique, ac Belgis invadit, causatus horum omnium consilio, & conspiratione amicam Regem, ac fœderatum Regno pulsum. Sed Jacobo in tantum submissis auxiliis, quibus bellum civile traheret potius, quàm consiceret, ultro maxima virum parte in Germanos, Hispanosque incubuit, capisque firmissima præsidia Hispanici Belgii, quibus in fœderatos Belgas aditum aperiret, & Gironam, Barcinonemque ad clausura Hispania expugnat. Interea gravescere valetudo Regis Hispani, panique adeo extremo visa periculo, non inire resisti, ita ut apparet non diu vitalam fore. Quo comperto, cum Galli animadvertissent exalium ex Hybernia Jacobum, extinctumque in Britannia belli civilis flammâ, Guilielmum Regem sapientia, ac belli artibus egregium acerrimam operam bello Gallico præstare, Britannos, Belgasque classibus, & exercitiis, haud imparè Gallis copis esse, Germanos fracta semel atque iterum Turcarum potentia non contemnenda prope Rhenum copias habere, per incom-

droit hereditaire le Royaume, Prince fort religieux, & d'une sagesse sans égal. Comme il suivoit les sentimens de l'Eglise Romaine, il voulut avirer à son opinion, tous les Syers par force, & par une grande précipitation. Il s'y joignit une intime amitié avec le Roi Très-Chrétien, & avec toute la Nation Françoisë; pour laquelle les Anglois, par une haine & une emulation ordinaire entre des voisins, ont beaucoup d'averion. Ils cultivoient cette amitié avec d'autant plus de soûin, qu'ils pensoient par des liaisons plus étroites avec le Roi Jacques, de venir à bout de l'un des deux defeins qu'ils avoient. Le premier étoit, que le Roi Jacques soutenu par leurs conseils & par leur argent, pourroit introduire en Angleterre le Pouvoir arbitraire, & joindre ensuite pour gratitude ses armes à celles du Roi Très-Chrétien, pour l'aider à s'emparer en temps & lieu de toute la Monarchie d'Espagne, en offrant au Roi Jacques pour son secours, quelque portion des Provinces Espagnoles. Le second étoit, que du moins ayant semé la défiance & la haine entre le Peuple & le Roi, il jetteroit toute la Nation dans une guerre Civile, & deviendroit par-là incapable d'empêcher ses desseins. Mais les François trompez dans leur première attente, eurent d'être venu à bout du reste. Car les Anglois ayant appelé pour Roi Guillaume Prince d'Orange, résolurent de rejeter Jacques du Trône, & cela ne fut pas fait sans quelque dissension civile; car les Irlandois soutinrent vivement la cause de Jacques. Le Roi de France, pour entretenir la guerre civile parmi les Anglois, fournit du secours au Roi Jacques. En même temps il envahit l'Allemagne, comme celle qui pouvoit aisément être insultée, à cause de la rude guerre qu'elle avoit avec Turcs; & il attaqua l'Espagne & les Pais-Bas. Il prétendit que c'étoit par leur conseil & par leur union, qu'un Roi son ami & son allié avoit été chassé du Royaume. Mais n'ayant envoyé au Roi Jacques du secours que pour traîner la guerre civile, plutôt que pour la terminer, il tourna la grande partie de ses forces contre les Allemands & les Espagnols. Il prit de plus fortes places des Pais-Bas Espagnols, pour s'ouvrir un chemin vers les Provinces-Unies, & il força Gironne & Barcelonne, qui sont des Clefs de l'Espagne. En attendant, l'indisposition du Roi d'Espagne augmentoit, & étoit en grand danger de la vie, il ne se rétablissoit entièrement point, & toutes les apparences étoient qu'il ne vivroit pas longtemps. Ce qu'étant scû, les François furent avertis que le Roi Jacques avoit été chassé d'Irlande, & que la flâme de

num Imperium conservarent, atque etiam auerent, relictis sub potestate, qui olim suavissimum Hispanorum excuserant jugum hanc utramque servandi Imperii rationem, quam nisi mature complerentur, haud aucte maxima Imperii parte multati forent ablatis Italicis provinciis, ipsique Guisacoâ. Nam conspirantium in Imperio urvis non Gallis, Britannis, Belgis que, ac Lusitanis, illatque à Gallia & Lusitania bello, quid aliud futurum existimarent, quam ut tota Hispania sub jugum armorum jure mitteretur Germanici arma, quæ uia reprecere possent, nec tanta uolâ paria. & longissima abesse, ne ab illis nullum auxilium sit expectandum.

Et des Emissaires secrets. Mais les Anglois & les Provinces Unies des Pays-Bas qui prévoyaient le grand danger qui en résulteroit d'unir la Monarchie d'Espagne avec celle de France, s'émurent le dessein de partager la succession d'Espagne. Le Roi Très Chrétien ne s'y opposa point, afin d'éviter tout soupçon du dessein qu'il avoit d'unir les deux Monarchies. Mais après qu'il eut fait le Traité de Partage, il ne cessa point de repeter à Madrid, le Duc d'Anjou pour héritier du Roi Catholique Charles. On ajoutoit la crainte du démembrement de la Monarchie, si l'on n'en faisoit pas le Duc d'Anjou héritier de tout. Que l'on pouvoit fort bien par-là avoir un Roi descendu du sang de leurs Rois, afin d'éviter l'union avec la France dont ils avoient crainte. Que par-là ils se rendroient bon ami un très-puissant Roi, avec l'assistance & les troupes invincibles duquel ils conserveroient la Monarchie d'Espagne en son entier, & même ils l'aggrandiroient, en réduisant sous leur pouvoir, ceux qui ont autrefois secoué le doux joug des Espagnols. Qu'il n'y avoit que ce seul moyen pour conserver la Monarchie en son entier; & que s'ils ne l'embrassoient pas de bonne heure, ils seroient infailliblement privés de la plus grande partie de la Monarchie, par le démembrement des Provinces d'Italie, & de la Guispecoa. Car comme les François, les Anglois, les Hollandois & les Portugais convenoient du partage de la Monarchie, si la France & le Portugal leurs faisoient la guerre, que pouvoit on attendre, si non que toute l'Espagne tombât sous le joug par le droit des armes? Les forces de l'Allemagne, quand même elles seroient unies, n'étoient pas comparables aux autres, & d'ailleurs elles étoient fort éloignées pour en attendre le moindre secours.

Cette crainte ayant porté coup sur quelques Grands d'Espagne qui avoient le plus d'autorité, ils ne dédaignèrent pas d'emballer la condition qu'on leur offroit d'appeller le Duc d'Anjou pour Roi. D'où l'on peu avec raison croire que le dessein de partager la Monarchie d'Espagne, avoit été insinué aux Anglois & aux Hollandois par des Entremetteurs & des Emissaires secrets, afin que si la France l'avoit elle-même proposée, elle ne donnât lieu à soupçonner la tromperie qu'elle médieroit. L'on ne pouvoit allégrement rien faire de plus fort que le Traité de partage, pour obliger les Espagnols à recevoir le Duc d'Anjou. Puisque tout le monde avoit qu'il ne pouvoit rien arriver de plus fâcheux aux Grands d'Espagne, que de perdre les vaines Provinces d'Italie, où ils exercent des Gouvernements très-riches &

Hec terror non vano objecto, non sunt aspernati nonnulli ex primoribus Hispanis, penes quos summa erat rerum, oblatam conditionem amplecti Andegavensis in Regem accrescendi. Itaque non immerito sibi qui persuadere debet constitum de dividenda Hispaniâ hereditate Britannis, Belgisque per occultos Galorum interuncios, & emissarios obiectum fuisse, ne si ipsi proposuissent, occulte, quam molebantur, fraudis suspecti fierent; nihil enim fudere divisionis commodi fieri poterat, quo Galli Hispanos ad accipiendum Andegavensem cogerent; quandoquidem in confesso est Hispanorum primoribus nihil gravius accidere potuisse, quam si amplissimas Italicæ amitterent provincias, in quibus opulentissimum atque honorificentissimum ebuisset præsidium. Patuit igitur si aut, quam

facta divisione celebrant, imposito Hispanu Andegavensi; qui autem non videt per ipsum etiam Andegavensem questam speciem, quâ consilium occuleret Hispanici Imperii cum Gallico conjungendi; quod & ipsam jam patuit. Ita ex alia fraude in aliam gradus sit, quos tamen Galli, ut sunt praefructu ingenio, diu latere non sinunt; vix enim prius spes compotes in aliam transilunt, statimque in summam transvolant, quod aperte innotescit ex eis, qua superius dicta sunt; si quidem obruto Hispanu Philippo Andegavensi, mox dissimulatione depositâ Hispanum Imperium re ipsâ suo adjunxere per inane nomen tantum, ac vanam speciem à Gallico segregatum.

Hac igitur tot ac tanta, eaque precipue, qua Galli post initum postremum fœdus inter Srenissimum ac Potentissimum Lusitanorum Regem, ipsumque Regem Christianissimum, atque ejus Nepotem edidit, sata superque illius fœderis vim infecerant, cum ejus fundamentum in duobus Imperiis segregandum positum esset; ideoque à Gallis aperte violatum fuisse nemo dubitaret. Ceterum non contenta Parisiensis Aula hac unâ fœderis violatione aliam etiam addidit, quam ipsâ inficiari non poterit. Terrestris, maritimæque copias in auxilium Lusitanis ipsam mittere oportebat ex fœdere, si quid ejus sollicitatis causa Britannis, Belgæque adversus Lusitaniam meditarentur, atque ejus transmarinæ provinciam, que auxilia, quantâ, & quo tempore mitterenda essent, Srenissimi Lusitanorum Regis arbitrio permittetur. Itaque ubi primum Germani, Britannique, & Belgæ bellum in Gallia Regem, ac Nepotem apparare visi sunt, Ruvillæ Gallicus Legatus nihil prius habuit quam Lusitanis suadere quas classes Britannis, Belgæque separarent Lusitaniam, ipsamque adeo Olysiptonem advenituros; rursus eo artificio simul, ceteris, odiaque inter Lusitanos, Britannosque & Belgas excitaturum, per que obortu invicem inturus in justum bellum pertraherentur. Sed Rex sapientissimus, provisi, que tentare monebat ad vim arcendam, monitoque Christianissimo Rege de auxiliis ex fœdere mistendis, non modo Britannos, ac Belgas ab omni injuria tutos in finibus pressisse suis, sed etiam solita commercia, juraque usurare permisit. Neque enim per fœderis condiciones ulli gentium bellum inferre cogebatur; porro

cautius

trés-honorables. La tromperie que la France cachoit par le Traité de Partage, vint donc au jour en établissant le Duc d'Anjou sur les Espagnols. Or qui ne voit pas, dans le Duc d'Anjou même, une couverture recherchée, pour cacher le dessein d'unir la Monarchie d'Espagne à celle de France ? Ce qui pourtant est déjà connu. Ainsi l'on paie d'une tromperie à une autre ; ce que néanmoins les François, à cause de leur naturel bouillant, n'ont pas longtems laissé caché. Car à peine sont ils venus à bout de ce qu'ils esperent, qu'ils aspirent à un autre, & veulent d'abord sauter au plus haut ; ce qui est clairement connu par ce qu'on a dit ci dessus : Car ayant fourré le Duc d'Anjou en Espagne, ils n'ont plus dégaîné, & ont réellement uni la Monarchie d'Espagne à la leur, ne la laissant séparée de celle de France seulement, que par un nom inutile, & par une vaine apparence.

Toutes ces choses donc, & principalement celles que les François ont faites après le dernier Traité entre le Srenissime & très Puissant Roy de Portugal & le Roy Très-Christien, & son petit fils, ont enfreint plus qu'il ne faut sa vigueur, puisqu'il estoit fondé sur la separation des deux Monarchies. C'est pourquoi l'on ne peut pas douter que les François ne l'ayent ouvertement violé. D'ailleurs la Cour de France n'étant pas contente de cette seule violation, y en a aussi ajouté une autre, qu'elle ne sauroit désavouer. Elle devoit en vertu du Traité envoyer au secours des Portugais des forces de terre & de mer au cas que les Anglois & les Hollandois eussent projeté quelque chose à cause dudit Traité, contre le Portugal & ses Provinces au de là la Mer. C'estoit au choix du Srenissime Roy de Portugal de prescrire la quantité & le tems du secours qu'on devoit envoyer. Par tant si tost que les Allemands, les Anglois & les Hollandois se disposeroient à la guerre contre le Roy de France & son Petit-fils, L'Ambassadeur de France Ruvillé ne prit rien plus à tâche que de persuader aux Portugais que les Flottes que les Anglois & les Hollandois armoient, estoient pour attaquer le Portugal & même la Ville Capitale de Lisbonne. Il croyoit par cet artifice d'exalter l'inimitié & la haine entre les Portugais, les Anglois & les Hollandois, à fin que donnant par là lieu à des offenses reciproques, ils fussent enveloppez dans une guerre effective. Mais ce sage Roy, après avoir pourvu, suivant que le tems le permettoit, à ce qu'il falloit pour repousser la force, & après avoir averti le Roy Très-Christien du secours, qu'il devoit envoyer en vertu du Traité, non seulement il garantit sur ses terres les Anglois

&.

tantum & commercia interdicerentur ite, qui in Hispanes hostilia auderent. Quod si ea de causa per Britannos, Belgas, ut infesta arma Lusitanis illata essent, vim vi repellere jure natura cuius permisum. Sed Rex Christianissimus, quanquam crebro de auxilium opportuno tempore mittendum interpellatus fuisset, cum neque maritima, neque terrestres copiae suppetere, vix paucas naves submit-tendo bello implicare Lusitanos conabatur. Verum ubi Rex Lusitania Gallos id agere persenser, Gallorum Regi per Oratorem suum Parisius legatum, & per ipsum Rouilléum Olyssipponem commorantem disertis verbis aperire jubet, nisi iustum navium pedatumque numerum Olyssipponem adveniret, cum ad ejus oram fuderata classis advenisset, à portibus suis & commercio Britannus Belgasque arcere non posse, nec debere; Rege enim Christianissimo fœderis conditionem non implente, se se fœdere solutum.

Ad hanc tam apertam denunciationem opportunissimo tempore scilicet fremere Rouilléus; parandum fœderari Regi viribus; facillime portum Olyssipponensem defendi posse paucis longis navibus, quas Rex Christianissimus miserat, (quatuor omnino erant) & majoribus tormentis ad utramque fluminis ripam per idonea loca dispositis, quod consulissimum erat provisum. Verum hac à Lusitanis facili negotio rejiciebatur; ipsos Gallos proximo anno, cum Britannica & Belgica classis expectaretur, agnovisse tutando Olyssipponensi portui iustum bellicarum navium numerum apertissimum esse; si quidem ad tumores quos diximus Gallorum artificio sparsos promiserant Olyssipponem Chaterena cum duodeviginti navibus tutandi portus causa. Qua igitur ratio tam exiguo tempore ejus defensionis naturam ac conditionem immutaverat Ad hac sine terrestribus, sine maritimis auxiliis ex fœdere debuit bellum cum Britannis Belgisque suscipere extrema esse dementia; suaverisum fore navigationem & commercium; Lusitanas provincias latissimè patentes validis fœderatorum classibus obiectum iri, nonum eo profectum, imo nec apparari auxiliares naves, quæ mitti ex fœdere debebant; rem esse & stultitia; & ignominia planam, cum Rex Christianissimus promissa non servaret, in

& les Hollandois de toute insulte, mais il leur permit aussi d'y continuer leur commerce, & d'y jouir des franchises accoutumées. Car par les Articles du Traité, il n'étoit pas obligé de faire la guerre à aucune Nation; & il devoit seulement interdire ses Ports & le commerce à ceux, qui auroient tenté d'aggr. hostilitement contre les Espagnols. Que si pour cela les Anglois & les Hollandois attaquoient les Portugais, il estoit permis à chacun par le droit de nature de repousser la force par la force. Cependant de Roy Très Chrétien, quoi que souvent sommé d'envoyer à tems le secours stipulé, les forces de Terre & de Mer manquant, & n'ayant envoyé que peu de Navires, faisoit ses efforts pour envelopper les Portugais dans la Guerre. Mais comme le Roy de Portugal s'aperceut de ce manège, il lui fit déclarer sans ambiguité, tant par son Envoyé qui estoit à Paris, que par Rouillé même qui estoit à Lisbonne, que s'il n'envoyoit à Lisbonne un nombre raisonnable de Navires & de troupes, si la Flotte combinée venoit sur ses côtes, il ne pouvoit, ni ne devoit pas défendre ses Ports & le commerce aux Anglois & Hollandois; ainsi si le Roy Très Chrétien n'accomplissoit pas les Articles du Traité, il s'en croyoit de son côté dégagé.

Rouillé enrageoit d'une declaration si précise, sur tout par ce qu'elle estoit faite dans une telle circonsstance de tems. Il dit qu'on pouvoit épargner les forces d'un Roy Allié; que l'on pouvoit défendre aisément le Port de Lisbonne avec un petit nombre de Galeres, que le Roy Très-Chrétien avoit envoyé, & qui n'estoient pourtant qu'à un nombre de quatre, & par un plus grand nombre de Canons, mis dans des lieux propres sur l'un & l'autre bord de la Rivière, à quoi on avoit déjà sagement pourvu. Mais les Portugais rejetoient aisément tout cela. Ils disoient que les François, lors qu'on attendoit la Flotte Combinée l'année précédente, avoient eux-mêmes avoué qu'il faisoit un bon nombre de Vaisseaux de Guerre pour la sécurité du Port de Lisbonne; puis qu'aux bruits qui selon qu'on a dit, avoient été répandus par l'artifice des François, ils avoient envoyé devant à Lisbonne Châteaurenau avec vingt & deux Navires, pour en mettre le port en sécurité. Quelle raison pouvoit donc avoir changé en si peu de tems la nature, & la maniere de sa défense? C'auroit été une grande folie, d'entreprendre sans troupes & sans les secours maritimes, stipulés par le Traité de faire la Guerre aux Anglois & Hollandois. La navigation auroit été interrompue, aussi bien que le commerce, les Provinces de Portugal de tous côtés découvertes auroient été exposées à la merci de nombreuses Flottes des

illius gratiam tot ac tanta belli pericula oblectare. Ceterum Parisiensis Aula hu tam aqua & manifestu rationibus contradicere, non aua, cum classis federata jam à Britannia solutusset, deposita simulatione, ac virum suum iactatione ingenuè fassa est Lusitanum Oratori sibi ad mittenda auxilia copias non suppetere, scitu sibi à Lusitana Rege factum uti, si inter utraque patres medum se gereret.

Solutio igitur federe, Gallisque prout superius est expositum, maiora indies indicia prodentibus duorum Imperiorum conjugendorum, contra Hispani Gallorum jugum iniquius ferentibus, consultissimum fore duxit sapientissimus Rex Lusitania Casareo Legato, Britannicoque & Belgico Oratoribus armorum societatem jamdudum fundentibus attentiones aures prabere. Praesertim cum his belli causis gravibus quidem, ac necessariis alias additisq; Maritensis Aula Gallorum consiliis unsee obnoxia, totaque à nutu Parisiensis pendens, Lusitana oneraria commercii causa ad portum Hispani parentis impulsu, aut vi temporis ed delata, detenta; navarchi multis modis vexati, merces, navisque tanquam fraudis suspecta, quod aut nullis, aut fictis indicibus comperisse simulabatur, sileo addicta; nequicquam non modo naucleris, sed ipso etiam Lusitano Oratore res repetentibus.

Philippi Andegavensis effigies typis Parisiensibus excussa per Europam sparsa cum inscriptione Regnum, qua jure successus Hispanica adierat, & inter Lusitaniam est addita. Quod cum Lusitanum Orator Parisi apud Croissum quereretur, in factum excusavit, alicuius de plebe temeritati inconsulta assignare conatus; pollicitusque est curatum, ut ejusmodi effigies supprimerentur. Verum nihilominus illis per Europam volitantibus, non multo post patris non privato, sed publico consilio si inscriptioni interpositum Lusitania Regnum; siquidem sagu militari-bus, & vexillis, qua cura Parisiensis aula

Alliez; les Navires de secours que la France devoit envoyer en vertu du Traité, non seulement n'étoient pas arrivez, mais on ne les preparoit pas; de sorte que s'auroit été une folie & une honte, puis que le Roy Très-Christien ne gardoit pas sa parole & ses promesses, de s'exposer, pour l'amour de lui à tous les dangers de la Guerre. Au reste la Cour de France n'a pas osé contredire à des raisons si claires & si équitables. Car lors que la Flotte combinée avoit déjà fait voile d'Angleterre, mettant à part tout déguisement & toute vanterie de ses forces, elle avoua venement à l'Envoyé de Portugal, qu'elle n'avoit point de troupes pour envoyer au secours; & que le Roy de Portugal feroit assez, s'il gardoit la Neutralité.

L'Alliance étant donc rompue, & les François, suivant qu'on a déjà dit, donnant tous les jours de nouvelles preuves de l'union qu'ils veulent faire des deux Monarchies, & d'ailleurs les Espagnols souffrant avec grande indignation le joug des François, Sa Majesté Portugaise a jugé qu'il étoit très-à-propos de prêter mieux les oreilles à l'Ambassadeur de l'Empereur, & aux Envoyez d'Angleterre & de Hollande, qui lui persuadoient depuis long-tems d'entrer en Alliance pour faire la guerre. Ce qui y portoit le plus Sa Majesté Portugaise, est que la Cour de Madrid sujette uniquement aux Conseils des François, & dependant absolument de la volonté de celle de France, a ajouté d'autres causes de lui faire la Guerre, à celles déjà mentionnées, qui sont en elles-mêmes assez importantes & nécessaires. Des Navires Marchands Portugais ayant abordé aux Ports d'Espagne, à cause du commerce, ou y ayant été jettés par la tempeste, ont été arrêtez; les Matelots ont été maltraitez en plusieurs manieres les Marchandises & les Navires, comme soupçonnez de contrebande, sur des indices controuvez, ont été confisquez, sans en rendre aucune raison, ni aux interessez ni à l'Envoyé de Portugal qui les reclamoir.

L'Image de Philippe Duc d'Anjou, imprimée à Paris a été dispersée par l'Europe, avec une inscription des Royaumes, attachez à la succession d'Espagne, & l'on y avoit ajouté le Portugal. L'Envoyé de Portugal à Paris en ayant fait des plaintes à Croissi, celui-ci excusa l'affaire, s'efforçant de la rejeter sur l'imprudente temerité de quelqu'un parmi le peuple. Il est vrai qu'il promit qu'il auroit soin de faire supprimer ces images. Mais cependant elles ne laisserent pas d'être repandues par toute l'Europe, & il parut peu après, que c'étoit par un dessein public, & non pas particulier, que le Royaume de Portugal avoit été inséré dans l'Inscription,

*in Gallia sunt elaborata ad ornandam tur-
mam Philippi Andegavenſis caſtodia attri-
butam, inſignia ſunt aſſuta phrygio opere, in
quibus Regni Luſitani ſiemma alin immixtum
videre eſt. Quod etſi riſum potius quàm ſto-
machum movere poſſit, haud dubium eſt quin
id conſilio fuerit factum, ut miſeram plebem
Luſitanorum, & ſi qui ſunt nobiliſſim, judi-
cio, & rerum ignorantia plebi haud abſimi-
les, hac vanâ, & falſâ ſpe allectent Luſita-
nia recuperanda, ſcilicet ut cum ipſi libera-
ti indigant, liberu populu imperient. Quo
quidem nihil poteſt eſſe inconfiderantiſſe, aut
dementiſſe.*

*Verum hiſ facinus accetiſſi in Luſitania, at-
que in ipſa urbe Regia Olyſſipponæ admiſſum,
quod jam non niſi ultrius ferro vindicandum
ſit, Contulerat ſe Olyſſipponem Hiſpanus equeſ-
træ Ordini, quem Gallis tamquam Auſtriacu-
rum partium inſpectum interciperè cupiebant.
Sunt qui conſcium putent ſubjectionis teſti-
menti, quod Carolo Regi Catholico vulgè tri-
buitur. Ea cura Dominico Capicio Latroni
Hiſpano Oratori demandata eſt, qui non
multo poſtquam Olyſſipponem venerat, per ſa-
miliares ſuos hominem domum ſuam amicus
invitat; venientem in egaſtulum detrahit,
& intempeſtâ nocte armatû circumſcriptum,
vincinque in Gallicam navem ad id para-
tam imponit, eoque impoſito, navarcho vela
facere jubet. Id facinus nbi innotuit, graviſ-
ſimè prout par erat Luſitania Rex tulit. Cap-
icio Latroni denunciare jubet non tolerari. Ru-
m ſe tam improbum facinru, curet nequam-
primu hominem per vim, & dolu abrep-
tum incolum Olyſſipponem reſtituat; id ni
faciat, ſe ex re ac dignitate ſua tam audaci
facinore offenſa conſulturum. Revillans,
quem illius flagitii antiorum adminiſtrum no
ſuiſſe non eſt dubitandum, primu facti atro-
citate verbiſ alligare, hominu reſtitutio-
nem polliceri, idque in ſe recipere; deinde va-
riis fallaciis promiſſa induſcare; poſtremo of-
ferre hominem, poſtquam in Galliam appu-
lerit, nolle Olyſſipponem remeare. Quod quâ-
ſit incredibile nomen ſugit. Hanc igitur
injuriâ ſupplicii per vim abrepi, nec reſti-
turi, niſi belli cauſam non inſiſtunt quif-
que perſpecta habet liberorum populorum iura,
nec ſui gentium. & naturalem aquitate
ignorat; etenim ſi huij modi exempla admi-
rantur, Regum verumque publicarum ſuſcep-
ta tollitur poteſtas, neque opus eſt reſerre qui
Reges, quæ ſe libera civitates huijſmodi cau-*

puis que ſur les Caſaques des Soldats, & ſur les
Enſeignes, qui ont été travaillées à Paris par
le ſoin de la Cour de France, pour embellir les
Gardes du Corps du Duc d'Anjou, les armes y
ſont brodées, où l'on voit que celles de Portu-
gal ſont mêlées avec les autres. Quoique tout
cela donne plus matière de rire que de colere,
il n'y a point à douter qu'il n'ait été fait à pro-
pos délibéré pour amuser le petit Peuple d'Eſ-
pagne, & ceux, s'il y en a parmi la Nobleſſe, qui
n'en diffèrent pas à cauſe de leur peu de juge-
ment, & du peu de connoiſſance qu'ils ont des
affaires. La France étoit de les attirer par la vu-
ide & vaine eſperance de recouvrer le Portugal:
ce qui ne peut pas en vérité être plus mal dige-
ré, ni plus extravagant.

Il faut ajouter à tout cela l'attentat commis
en Portugal, & dans la Capitale meſme de Liſ-
bonne; & dont on ne ſauroit ſe vanger que par
l'épée. Un Chevalier Eſpagnol s'étoit retiré à
Liſbonne. Les François qui le ſouſpçonnoient
d'être Partisan de la Maïſon d'Autriche, ſou-
haitoient de l'enlever. Il y a des gens qui
croyent qu'il avoit connoiſſance de la ſuppo-
ſition du Teſtament, qu'on attribue communé-
ment à Charles Roy Catholique. Le ſoin en fut
commis à Dominique Capece Laron, Envoyé
d'Eſpagne. Celui-ci, dès qu'il fut arrivé à Liſ-
bonne, ſe fit inviter amiablement par ſes Domeſ-
tiques le Chevalier de le venir voir; & dès qu'il
y fut, il le fit emprisonner, & dans le plus
ſort de la nuit l'envoya garotté, eſcorté par des
gens armés ſur un Navire François, préparé
pour cet enlèvement & ordonna au Maître du
Navire de faire voile. Le Roy de Portugal fut
fort fâché de cette Attentat, & ſi-tôt qu'il le ſut,
il commanda de déclarer à Capece qu'il ne
ſouffriroit pas une action ſi violente. Qu'il de-
voit avoir ſoin de rendre au plutôt à Liſbonne
ſaine & ſaſve la perſonne enlevée par la
force, & par la ſourbe; que s'il ne le faiſoit pas,
il aviſeroit de ce qu'il devroit faire pour une
action ſi teméraire, qui offenſoit ſa dignité.
Rouillé, qui étoit auſſi ſans doute l'Auteur &
complice de ce crime-là, diminua par paroleſ
l'énormité de cette action, & promit de faire
rendre la perſonne enlevée, & dont il ſe cha-
geoit; mais dans la ſuite il commença d'éluder
par des Sophiſmes ſes promeſſes, & enfin il
aſſeura que cette perſonne, après avoir abordé
en France, n'étoit plus d'avis de reſſaſſer à Liſ-
bonne. Il eſt aisé d'en voir le peu de vrai ſem-
blance. L'on peut donc aſſezement voir qu'un
affront de cette nature, eſt un juſte motif de
guerre, ſi l'on veut conſiderer les Princes
d'un peuple libre, aſſiſi bien que le droit des

*ſa bella ſuſceperint, qua omnium ſaculorum
iudicio ſujta jura habita.*

*Igitur reſta diligenter accuratèque diſcuſſa,
ſtatim Potentiſſimus Rex Luſitania cum Seve-
riſſimo Imperatore, Sereniſſima Britannia Re-
gina, ac Praeſidentiſſimo Ordiniſus ſocietati
Belgi ſocius ferre, quod tandem agnis utri-
que parti conditionibus ſaltum eſt. Earum
præcipua eſt, ne unquam ab armis diſcedatur
niſi amoto ab Hiſpania Philippo Andega-
venſi, quovivus alio Principe ex ſtirpe
Gallica, & in ejus locum ſuſſeſſo Sereniſſimo
Principe Carolo Imperatoriſis filio ſecundo loco
genito, cum primi Auguſtiſſimus ejus genitor,
fraterque natus major Sereniſſimus Rex Roma-
norum jure in Imperium Hiſpanicum, prout
ipſum tenebat pia memoria Carolus ſecundus,
legitimo modo ceſſerint. Ita viſum com-
modiſſimè Europam in priſtinum ſtatum re-
digi, ita duo maxima Imperia ſegregari,
ita caeterorum Regnorum, ac Gentium ſecuri-
tati proſpectum iri, ita juſto juri Auſtriaca
ſtirpi proviſiſſi; ita denique clariſſima Hiſ-
panorum nationi impotentia Gallorum op-
preſſa conſuli. Neque facile dixerim quàm
validè in hanc mentem impulerit Sereniſſi-
mum, ac Potentiſſimum Luſitania Regem
cerca ejus, ac firma in Hiſpanam gentem be-
nevolentia; primum, quia Hiſpanum ſe pu-
tar jactatque; (nam & Luſitani Hiſpanorum
nomine conſentur) deinde quia Hiſpani
Principibus opibus, & claritudine inſignibus
per virilem, aut ſacramentum ſtirpem inmixtus
eſt, ut qui tres avos Hiſpanè ſanguinis reſer-
vat. Verendum autem erat ne & præſens, &
poſtera ætas conſilium improbare Regu ortu,
& origine Hiſpani, ſi Hiſpaniam commune
natale ſolum, ſi Principes viros propinquos
ſuos, ſi finitimos populos Luſitanis cognatos,
& eiſdem ortos auſtoribus graviſſimo eorum
tempore deſtruiſſet, nec Hiſpania communi
patria quaſi imploranti opem, & ab illiſus quos
generat vice-ni repoſcenti, amicam manum
porrigere deſtelleret.*

*Juvat igitur mirari, ac venerari Divinam
Providentiam, quâ ſalutem eſt, ut Luſitani*

gens, & l'équité naturelle. Car ſi l'on admet
de ces fortes d'exemples, l'on renverſe la Sou-
veraine autorité des Rois & des Republiques.
Il n'eſt pas neceſſaire de rapporter les Rois & les
Villes libres qui ſur des pareils cas ont entrepris
des guerres, qui au jugement de tous les ſiè-
cles ont eſté trouvées juſtes.

Tout cela ayant eſté examiné avec ſoin &
exactitude, le très-Puiſſant Roy de Portugal
reſolut de contracter une Alliance avec le Se-
reniſſime Empereur, la Sereniſſime Reine de
la Grande Bretagne, & les Très-Puiſſans Etats
des Provinces Unies des Pais-Bas. Ce qui a été à
la fin conclu à des conditions équitables de part
& d'autre. La principale de ces conditions eſt
de ne jamais poſer les armes qu'on n'ait cloi-
gné de l'Eſpagne Philippe Duc d'Anjou, & tout
autre Prince de la Maïſon de France. D'ailleurs
qu'on n'ait mis à ſa place le Sereniſſime Charles
Second Fils de l'Empereur, après que ſon très-
Auguste Pere, & ſon frere aîné le Sereniſſime
Roy des Romains lui auroient légitimement ce-
dé leurs Droits à la Monarchie d'Eſpagne, de
la meſme manière, que la tenoit Charles Second
de glorieuſe Memoire. C'eſt par là qu'on a
trouvé qu'on pouvoir très-aïſément remettre
l'Europe dans ſon premier état; ſeparer deux
Puiſſantes Monarchies; avoir ſoin de la ſecurété
des autres Royaumes, & Nations, faire juſti-
ce aux Droits de la Maïſon d'Autriche, & en-
fin pourvoir à la renommée Nation Eſpagnoles,
oprimée par la hieſté des François. Il n'eſt pas
facile de dire combien fortement le Sereniſſime
& très-Puiſſant Roy de Portugal a eſté pouſſé
à embraffer ce parti par ſa ſincere & conſtante
bienveillance envers la Nation Eſpagnoles. En
premier lieu parce qu'il ſe croit & ſe glorifie
d'être Eſpagnoles, car les Portugais paſſent ſous
le nom d'Eſpagnoles. Enſuite parce qu'il eſt Al-
lié ſoit de côté de femmes ou d'hommes à des
Princes Eſpagnoles, conſiderables par leurs ri-
cheſſes & par leur Nobleſſe, ayant trois ayeuls
de ſang Eſpagnoles. Or il eſtoit à craindre que
le preſent ſiècle & ceux qui ſont à venir ne re-
prochaſſent & blamaſſent la reſolution d'un
Roy, Eſpagnoles d'origine, & de naiſſance, s'il
avoit abandonné dans les tems les plus dange-
reux, l'Eſpagne qui eſt ſa commune Patrie,
les Princes ſes proches parens, les Peuples voi-
ſins nés d'un meſme ſang que les Portugais, &
qui viennent de meſme Ancêtres; & s'il avoit
refuſé de tendre les mains ſecourables & amies
à l'Eſpagne leur commune Patrie, qui implo-
re ſon aſſiſtance, & demande la pareille à ceux
qu'elle avoit engendrés.

L'on peut donc admirer & adorer la Provi-
dence Divine de ce que les Portugais depuis

ante rerum, ac sexagesimum annum segregarentur à reliqua Hispania, quod esset Rex Hispanum, qui vicinis cognatisque populos ab impotenti Gallorum dominatione vindicaret. Neque enim dubitandum est, quin, si conjuncta Lusitania cum reliqua Hispania permanisset, eandem etiam nunc calamitate oppressa externa tantum auxilia circumspiceret, & peregrinam eam nequaquam imploraret; nunc sepefit, ac sejuncta Lusitania à reliqua Hispanici Imperii corpore, viribus integra, & illibata, afflicta nationi eam & affert potest & debet. Additur etiam aeterna mentis consilio, ut si potissimum Rex fato quodam destinaretur tanto eperi, qui ubi primum Lusitani Regni habenas moderari cepit, nihil antiquius habuit quam ut bellum, quo exaruerant cognata gentes, in faustam pacem commutaret, ne quid unquam offensivum in Hispanos ab eo proficeretur, qui quendam volentibus annis opportunissimum auxilium eis allatum esset, ut illud tantè gratum Hispanis esset accipere, quantum Lusitano Regi lubentius foret praebere, nullà intercedente inter utroque injurià.

Neque dubium est quin Hispanorum Principibus viris, cateraque nobilitati, & universæ genti decorum futurum sit ac jucundum sibi Regem ascire ex Austriaca demo, utpote qua ducentos amplius annos aded jussit, & clementer Hispani imperitaverit, ut parentum potius quam Regum loco habendi sine Hispani Reges ex ea familia orti. Ad hac si qua Hispanici Imperii incrementa scum animo reputabit, & veterem gentis gloriam respiciet eximia potentia, & incredibilis rerum gestarum magnitudine parram, ea omnia jure meritis Austriaci Principibus assignabit; neque minora à Serenissimo Principe Carele expectanda, utpote cui summa sit morum suavitas cum quadam maiestate mixta, ac benè composita, ingenium peracutum, magnitudo animi insignis, ac placida Regia, religionis studium singulare.

Igitur ut non erat dubitandum quin univèrsæ Hispania, provinciaeque ejus imperio parentes tantum ac talem Principem lubentissimè in Regem suum accepturi essent, si quo tempore Carolus Secundus pia memoria Rex fatis concessit, in Hispania esset, nec in mentem subitum de vocando ex Gallia Philippo

soixante trois ans ont esté separez du reste de l'Espagne, afin qu'il y eut un Roy Espagnol, qui delivrât des Peuples voisins & Alliez de l'insupportable Domination des François. Car l'on ne doit pas douter que si le Portugal eut demeuré uni au reste de l'Espagne, estant à present sous le mesme malheureux fardeau, Elle seroit reduite à attendre seulement du secours du dehors, & imploreroit peut être en vain une assistance étrangere. Mais à present le Portugal estant détaché, & séparé du reste du Corps de la Monarchie Espagnole, & se trouvant avec toutes ses forces & sans avoir souffert, il peut, & doit donner de l'assistance à une Nation assigée. L'on doit aussi attribuer à la Providence Divine qu'il se trouve que le Roy qui estoit destiné à ce grand Ouvrage, est le mesme, qui si-tôt qu'il commença à gouverner le Royaume de Portugal, n'eut rien plus à cœur que de changer en un heureuse Paix la Guerre, qui estoit allumée avec des Peuples Compatriotes; & que jamais aucune offense contre les Espagnols n'est parvenue par celui, qui par la revolution des tems devoit leur donner si à propos du secours, afin que les Espagnols le requissent autant agreablement & avec reconnoissance, que le Roy de Portugal le donnoit de bon cœur, n'y ayant entre eux aucune animosité.

Il ne faut pas douter qu'il ne doive être honorable & agreable aux Princes & Grands d'Espagne, aussi bien qu'à la Noblesse & aux Peuples en general de prendre pour eux un Roy de la Maison d'Autriche, d'autant qu'elle a regné depuis plus de deux cent ans sur les Espagnols avec tant de justice & de Clemence que les Rois Espagnols descendus de cette famille-là doivent plutôt être reputez pour Peres que pour Rois. Si l'on veut rappeler en la memoire les agrandissements de la Monarchie d'Espagne, & regarder l'ancienne gloire de la Nation, venue par la grande Puissance & par l'incroyable grandeur des actions, l'on trouvera que l'on doit à juste titre attribuer le tout aux Princes de la Maison d'Autriche. Il ne faut pas en attendre moins du Prince Charles, qui est d'un naturel très doux, mêlé d'une certaine Majesté agreable, & qui a un jugement penetrant, une remarquable grandeur d'ame, & tout à fait Royale, & sur tout un singulier attachement pour la Religion.

Comme il n'y a pas à douter que toute l'Espagne & les Provinces de sa dependance n'eussent très volontiers reçu un tel Prince pour leur Roy, s'il se fut trouvé en Espagne au tems de la mort du Roy Charles second de glorieuse memoire: comme aussi que l'on n'auroit pas songé d'appeler de France Philippe Duc d'An-

Andegavenſi, nunc ſatis liquet univerſos Hiſpanos atque eos etiam, qui neceſſitate coacti Gallo Imperium Hiſpanicum conciliaverunt, tam ſecuram, juſtam, honeſtam, pulchram, & decoram conditionem amplexturos, Philippiſque Andegavenſem exalturos; ſiquidem conſtitutum Germanis, Belgis, Britannis, ac Luſitani, Hiſpanique legittimum Regem offerentibus, quem habere praeparaverant cum Gadum acceſſerunt, nihil Hiſpanis poſſe eſſe oprabilem, nihil glorioſum, nihil conducibilem, quàm talem occaſionem avide arripere; ut Gallum Principem vi, ac minis ſibi obtinere eſſent, Auſtriacum accipiant. Quandoquidem ſi ſara certo conſtat, ut pland conſtat, Hiſpanos invitiſſimos accepiſſe Regem ex domo Borbonica, etiam cum ſibi perſuaſiſſent immenſe ſe fore à Gallica dominatione, ſui legibus, & inſtitutis uſuros, non occupanda Imperii propugnacula Gallicis armis, non expedienda à Pariſienſi aula juſta, non apertenda Gallis Indica commercia; nunc cum longe aliter tam evanito videant, ſequè Gallica fraude maiſſis deceptos, & ed jam deductos, ne pro Gallici Imperii acceſſione habeantur, quis non credat fortiffimos viros, rejedo priore conſilio, quod vi, & neceſſitate expreſſerat, vincula, in qua neſarie per ſummam Gallorum fraudem conſecti ſunt, virili animo, ac vero Hiſpanicos eſſe fracturos, ſequè in priſtinam vindictam libertatem præſertim cum jam adſet Luſitanorum florentiffimi exercitus, federatorumque validiffima claſſes; cum tam Luſitanis, quàm federatis ſuis nulla alia mens ſit, quàm ut immenſa Gallorum potentia, qua nimis jam praeſentia addito Hiſpanico Imperio intolerabili fieret, ipſum Hiſpanicum Imperium Auſtriacæ genti reddatur, quo pacto Europæ totum ſtatu æquari viribus priſtinam ſecuritatem, & tranquillitatem reſumat. Quod niſi Hiſpanorum Primores, populiſque (quod omni Deus avertat) tam ſalutaro conſilium, & opportunam occaſionem arripiant, concine erit Potentiſſimus Rex Luſitania uti cum federatis ſuis medicinam tanto malo ferro adhibere, & ſopitos torpore animos Hiſpanorum, & quaſi lethali veterino indormientes acrioribus quàm velle remedii excitare: ut quemquidmodum inſipientibus non nocendi, ſed proſcendi animo ſanguinem mittere ſolemus, quamquàm ipſi venientibus, ac reſtantiſſibus, ædque humanitati plenum officiū haberet; ita etiam Hiſpani ſit, qui aut vano timore, aut ambitione, quolibet alio humani animi vitio affecti, præſentis tantæ opportunitatis, ſe in priſtinum ſtatum aſſerendi ſua

jou; il eſt à preſent aſſez evident, que les Eſpagnols en general, & ceux mêmes, qui ont eſte forcez par la neceſſité de joindre à la France la Monarchie d'Eſpagne, doivent embrasſer une occaſion, ſi ſure, ſi juſte, ſi honnête, ſi belle & ſi honorable, & chaſſer le Duc d'Anjou. Car les Allemans, les Anglois, les Hollandois, les Portugais, & l'Eſpagne eſtant d'accord & leur oſſrant le Roy legitime qu'ils auroient ſouhaitté, lors qu'ils firent venir un François, il ne peut arriver aux Eſpagnols rien de plus ſouhaitables de plus glorieux & de plus avantageux que de prendre avec empreſſement une telle occaſion, de chaſſer un Prince François qui s'eſt introduit par la force & par les menaces, & d'en recevoir un d'Auſtriche. Puisque ſ'il paroit aſſez certain, ainſi qu'il eſt abſolument evident, que les Eſpagnols n'ont accepté un Roy de la Maiſon de Bourbon qu'à grand regret; l'ors meſme qu'ils ſe perſuadoient d'être libres de la domination François; de ſe ſervir de leurs loix & de leurs Inſtituts; que les Fortereſſes de la Monarchie n'auroient pas eſté occupées par les Troupes Françoises; qu'ils n'auroient pas attendu les ordres de la Cour de France; qu'on n'auroit pas permis aux François le Commerce des Indes. A preſent qu'ils voient que les choſes ont tourne bien autrement; qu'ils ont eſté évidemment trompés par la ſourbe François & réduits à paſſer par un acceſſoire à la Monarchie de France, qui ne ſe mettroit pas en teſte que de perſonnes très courageuſes, rejettent leur première reſolution qu'ils n'avoient priſe que par force & par neceſſité, briſeront avec un courage mâle, & véritablement Eſpagnol les chaînes, avec leſquelles ils ont eſté ſi méchamment garottés par la grande fourberie des François, & recouvreront leur première liberté. Principalement puis qu'il y a une très-floriſſante Armée des Portugais, & de très fortes Forteres des Alliez, prêtes pour les ſoutenir. D'ailleurs les Portugais & leurs Alliez n'ont point d'autre deſſein que celui de diminuer la puissance de la France, laquelle n'eſtant déſja de ſoi meſme que trop accablante, deviendroie par l'addition de la Monarchie d'Eſpagne tout à fait inſupportable, & de rendre à la Maiſon d'Auſtriche la meſme Monarchie Eſpagnole. Et cela à fin que l'eſtat des affaires de l'Europe reprenne par un equilibre des forces, la première ſeureté, & ſa tranquillité. Que ſi les Grands d'Eſpagne & le Peuple, ce qu'à Dieu ne plaiſe, n'embralent pas un conſeil ſi ſalutaire, & une occaſion ſi favorable & ſi de ſaiſon, le très-puiffant Roy de Portugal ſera contraint conjointement avec ſes Alliez de ſe ſervir d'une Medecine convenable à un ſi grand mal, & de reveil-

in aeternum libertati, sua laudi, totiusque Hispana gentis gloria renunciato decreverunt.

Itaque si quid Hispanici sanguinis ea de causa effusus erit; si quid damni amicis cognatisque populi illatum, quo quidem nihil acerbius poterit accidere clementissimo Lusitanorum Regi, id omne Deus Optimus Maximus in captivorum expetat, qui in causa sunt; quominus Imperium Hispanicum legitimo Regi reddatur, quominus Proceribus Hispanis sua jura, Magistratibus sua auctoritas, legibus sua vi, universis Hispanorum populi libertas sua restituantur.

FINIS.

ler les esprits des Espagnols assoupis, engourdis, & endormis par une mortelle locargie, par des remèdes plus rudes qu'il ne voudroit. Et comme l'on a coutume de tirer du sang à ceux qui ont l'esprit égaré, non pas pour leur nuire, mais pour leur faire du bien, quoi qu'ils y résistent & le refusant, & que cela est pris pour un Acte plein d'humanité; il en arrivera de même à ces Espagnols, qui étant infectés d'une vaine crainte, ou d'ambition, ou de quelque autre vice ou défaut de l'esprit humain, méprisant une occasion si favorable de se remettre dans le premier état d'aise pour jamais leur liberté, auront résolu de renoncer à leurs avantages, & à la gloire de toute la Nation Espagnole.

Par tant si pour cela il y a du sang Espagnol de repandu; s'il arrive du dommage aux peuples amis & voisins, dont il ne sauroit arriver rien de plus sensible au très-clement Roy de Portugal, le Dieu très bon & très-grand veuille le le redemander à ceux, qui sont cause que la Monarchie Espagnole ne soit pas rendue à son légitime Roy, & qu'on ne redonne les droits aux Grands d'Espagne, l'autorité aux Magistrats, la force aux Loix, & la liberté à toute la Nation Espagnole.

FIN.

2
100

MC

